

PROJET Le carburant vert d'Alcosuisse en phase pilote

L'essence prête à se mettre au vert

BERNE L'objectif d'Alcosuisse est d'adjoindre 5% de bioéthanol dans l'intégralité de l'essence vendue en Suisse. Les émissions de CO₂ seraient ainsi réduites de 4,5%. Delémont (JU) et Cressier (NE) sont sur les rangs pour accueillir l'usine de production

Jean-Pierre Molliet

Delémont (JU) et Cressier (NE) sont les derniers candidats en lice pour accueillir l'installation de production de carburant vert dévisée à 83 millions de francs projeté par Alcosuisse, la filiale commerciale de la Régie fédérale des alcools. Celle-ci entend adjoindre dans les réservoirs betteraves, pommes de terre, céréales, herbe et bois. Ces éléments entrent en effet dans le mélange qui produit le bioéthanol, alcool éthylique provenant de matières premières végétales non fossiles dont la particularité est de réduire les émissions de gaz à effet de serre. En le mélangeant à raison de 5% à de l'essence standard, il donne un carburant vert qui a la

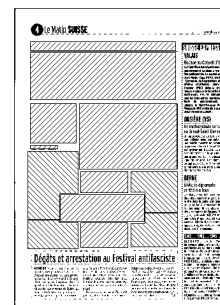
propriété de diminuer les émanations de CO₂ de 4,5%.

«Pour remplir les exigences du Protocole de Kyoto, la Suisse a l'obligation de diminuer les émanations de gaz à effet de serre des carburants», rappelle Pierre Schaller, directeur d'Alcosuisse. «Notre nouveau carburant qui porte le

nom d'essEnces fera économiser quelque 600 000 tonnes de CO₂ par année. Le projet a démarré dans sa phase pilote. Swisscom, à Berne, la ville de Lausanne, les services industriels de Genève se fournissent déjà en essEnces.

PubliCar la testera à son tour.» Alcosuisse ne concrétisera son projet que si des conditions-cadres, qui assureront sa rentabilité, sont réalisées. La modification de la loi sur les huiles minérales est attendue avec espoir: «Pour qu'une production suisse de bioéthanol se trouve en position concurrentielle, il est nécessaire d'impliquer des choix rigoureux et restrictifs dans la défiscalisation des carburants importés. Les importations doivent tenir compte d'une compensation de la prise en charge de la production indigène», précise Pierre Schaller.

Ce projet ouvre de nouvelles perspectives au monde agricole. La transformation des excédents



actuels de matières premières de l'agriculture permettrait aujourd'hui de produire 45 millions de litres de bioéthanol. De quoi offrir aux fournisseurs helvétiques d'essence, via le réseau de distribution des sociétés pétrolières, 900 millions de litres d'essence comprenant 5% d'éthanol, soit le cinquième de la consommation suisse.

